

Valérie Favrolt
E.N.S. Fontenay/St-Cloud

La rhétorique géographique des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné.

La géographie joue un très grand rôle dans l'écriture des *Tragiques* ([Note 1](#)), long poème épique d'Agrippa d'Aubigné. L'auteur met à profit ses réelles connaissances " cosmographiques " pour doter son entreprise dantesque de description de la Terre d'une échelle variable, capable de changer d'un livre à l'autre le point de vue du lecteur sur le monde. Il serait intéressant de montrer comment la vision géographique structure l'ensemble de l'œuvre et permet d'enrichir considérablement le sens de certains livres en particulier, mais ce n'est pas ici mon propos : je me concentrerai donc sur les rapports entre géographie et rhétorique dans *Les Tragiques*. Dans son ouvrage *La géographie de la Renaissance* ([Note 2](#)), N. Broc remarque que " la géographie a de grands rapports avec la poésie [et] que leurs procédés de description sont les mêmes ". Si la géographie aujourd'hui est une discipline qui se base sur la démarche scientifique, son ancêtre la cosmographie renaissante – qui ignore à dessein les découvertes de Copernic et de Kepler – est peut-être avant tout un art de la parole, une rhétorique. Ce cousinage entre géographie et poésie facilite les échanges de bons procédés entre les deux disciplines : les cosmographes parlent en figures, et les figures des poètes parlent de jardins mignards approximativement situés en Grèce septentrionale, patrie de poésie, terre féconde d'inspiration. La Thessalie d'Aubigné, nourrie de vocabulaire poético-géographique, fait éclater cette représentation délicieuse et figée du lieu de poésie pour lui substituer des lieux à la pulvérulence toute volcanique. Cette transfiguration sanglante peut s'analyser en trois parties (rhétorique quand tu nous tiens : j'en fais un peu trop là non ?) .

1. " [Les ondes si claires sont rouges de nos morts](#) " .
 2. " [La botte en jambe](#) " .
 3. [David au désert ou la rhétorique de la fronde](#).
-

La rhétorique géographique des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné – II

1. " Les ondes si claires sont rouges de nos morts " ([Note 3](#))

La poésie des *Tragiques* écrit la Terre au moyen de figures, simples comparaisons, ou allégories et prosopopées. Les figures qui construisent la géographie des *Tragiques* se prêtent à une herméneutique : l'image du monde qu'offre l'œuvre d'Aubigné peut être considérée en tant que signe s'intégrant dans un réseau de significations de type poétique ou religieux. Traditionnellement, les poètes se représentent leur discipline sous la forme d'un paysage idyllique, vallon ou jardin – ah ! le jardin, on y revient toujours ! , arrosé et fécondé par les sources de l'inspiration. Les poètes nourrissent leurs productions de cette image de la poésie. Agrippa d'Aubigné mentionne donc dans *Les Tragiques* cette " Thessalie aux mignardes vallées " ([Note 4](#)), région de la Grèce septentrionale dont la signification géographique s'est effacée au profit d'un sens poétique acquis dès l'Antiquité. Ces vers du premier livre des *Tragiques*, *Misères*, détaillent à leur manière la topographie de ce lieu de poésie :

*Ces ruisselets d'argent, que les Grecs nous feignoyent,
Où leurs poètes vains beuvoient et se baignoyent,
Ne courent plus ici : mais les ondes si claires
Qui eurent les saphirs et les perles contraires
Sont rouges de nos morts ; le doux bruit de leurs flots,
Leur murmure plaisant heurte contre des os* ([Note 5](#)).

A la terrible lumière des conflits sanglants qui déchirent la France et qu'il décrit dans *Misères*, d'Aubigné se refuse donc à faire sien ce lieu commun de la rhétorique poétique. L'indignation face au côté un peu mièvre du cliché pastoral qu'il ressent comme une trahison au regard des événements tragiques qui bouleversent la France, masque chez d'Aubigné une réelle ambition poétique, celle de se trouver un nouveau lieu, seul capable d'accueillir une poésie unique. Cette ambition est également affichée par Ronsard dans *L'Hymne de la Mort*, mais le poète vendômois n'ose pas s'affranchir du modèle proposé :

*Je m'en vois decouvrir quelque source sacrée
D'un ruisseau non touché, qui murmurant s'enfuit
Dedans un beau vergier, loing de gens & de bruit,
Source que le Soleil n'aura jamais congnie,
Que les oiseaux du Ciel de leur bouche cornüe
N'auront jamais souillée, & où les pastoureaux
N'auront jamais conduit les piedz de leurs taureaux* ([Note 6](#)).

Ronsard affirme son désir de trouver une nouvelle source d'inspiration, mais il conserve le modèle pastoral. D'Aubigné, dans un geste quasi militaire qui lui fait franchir son propre Rubicon, balaye les poncifs et propose sa voie :

Mes desirs sont des—ja volez outre la rive

*Du Rubicon troublé : que mon reste le suive
Par un chemin tout neuf, car je ne trouve pas
Qu'autre homme l'ait jamais escorché de ses pas (Note 7).*

Le sang trouble l'eau du Rubicon comme celle des sources de Thessalie : la poésie d'Agrippa d'Aubigné ne recule pas devant le sang, elle s'en abreuve au contraire, et son lieu se colore d'une violence inconnue du génial, mais un peu timoré ;–), Ronsard. La muse sanglante – avant–gardiste dirait–on aujourd'hui – d'Agrippa produit ses propres paysages poétiques, comme ce jardin mystique de *La Chambre Dorée* qui décrit le martyre des protestants:

*Les cendres des bruslez sont precieuses graines
Qui, apres les hyvers noirs d'orage et de pleurs,
Ouvrent au doux printemps d'un million de fleurs
Le baume salutaire, et sont nouvelles plantes
Au milieu des parvis de Sion fleurissantes.
Tant de sang que les Rois espanchent en ruisseaux
S'exhale en douce pluye et en fontaines d'eaux
Qui, coulantes aux pieds de ces plantes divines,
Donnent de prendre vie et de croistre aux racines ;
Des obscures prisons les plus amers souspirs
Servent à ces beautez de gracieux Zephirs (Note 8).*

Les motifs rhétoriques de la fleur et du ruisseau sont ici détournés au profit d'une apologie du martyr, facteur d'harmonie. Les fleurs de sang de ce jardin mystique s'opposent directement aux fleurs de rhétorique dénoncées dans *Princes* comme la couverture malhonnête dont se couvrent les puissants. D'Aubigné dénonce les divertissements pratiqués en plein massacre, principalement le théâtre. Il attaque ainsi les fausses couleurs de rhétorique et les poètes courtisans qu'il fait s'exprimer en ces termes :

*" Deschaussons le cothurne et rions, car il faut
Jetter ce sang tout frais hors de nostre eschaffaut,
En prodiguant dessus mille fleurs espanchees,
Pour cacher vostre meurtre à l'ombre des jonchees ".
Mais ces fleurs secheront, et le sang recelé
Sera puant au nez, non aux yeux revelé (Note 9).*

D'Aubigné conserve le motif du jardin, mais il lui donne une toute autre dimension en le subvertissant grâce à la présence du sang, à la fois signe de l'horreur et promesse de renouveau poétique. Ensanglanté, le jardin pastoral se transforme en prairie vierge et sauvage, en champ de bataille. D'Aubigné continue alors à puiser ses images dans le répertoire géographique.

[Haut de page](#) | [Sommaire](#) | [Page suivante](#) | [Page IV](#)

La rhétorique géographique des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné – III

2. " La botte en jambe " ([Note 10](#))

Voici comment d'Aubigné décrit " le chemin tout neuf " qu'il déclare souhaiter emprunter dans *Misères* pour élaborer une nouvelle poétique :

*Ces chemins enlacez
Sont par l'antiquité des siècles effacez,
Si bien que l'herbe verte en ses sentiers acreuë
En fait une prairie épaisse, haute et druë* ([Note 11](#)).

Voici donc inventé un nouveau lieu de poésie dont la rudesse s'oppose aux " mignardes vallées " de Thessalie. C'est une prairie, un champ, que choisit le poète comme symbole de son écriture. Il suffit d'associer cette image à celle omniprésente du sang pour découvrir le véritable lieu de la poésie des *Tragiques* : le champ de bataille. Se libérant de la tradition poétique, mais continuant à explorer le répertoire géographique, l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné trouve d'emblée son paysage et sa géographie avec les champs de bataille. D'Aubigné est à la fois poète et soldat défendant la cause protestante. Il se forge donc un lieu symbolique qui permet au poète de continuer l'œuvre du soldat. Repoussant les paysages de Thessalie, d'Aubigné décrit son lieu poétique :

*Telle est en écrivant ma non-commune image :
Autre fureur qu'amour reluit en mon visage ;
Sous un inique Mars, parmi les durs labeurs
Qui gastent le papier & l'ancre de sueurs,
Au lieu de Thessalie aux mignardes Vallées
Nous avorton ces chants au milieu des armées
En delassant nos bras de crasse tous rouillez.
Le luth que j'accordois avec mes chansonnettes
Est ores estouffé de l'esclat des trompettes ;
Ici le sang n'est feint, le meurtre n'y défaut,
La mort jouë elle mesme en ce triste eschaffaut,
Le Juge criminel tourne et emplit son urne.
D'ici la botte en jambe, & non pas le cothurne,
J'appelle Melpomene en sa vive fureur* ([Note 12](#)).

D'Aubigné substitue le champ de bataille au jardin, Mars à Apollon, et la botte militaire au cothurne théâtral. Il écrit donc " la botte en jambe " et invente une nouvelle figure de poète en même tant qu'un nouveau lieu pour la poésie. D'Aubigné a fait sienne cette figure bien avant *Les Tragiques*, puisqu'il écrit dans le huitième sonnet de *L'Hécatombe à Diane* (recueil au titre parlant) :

*Je suis le champ sanglant où la fureur hostile
Vomit le meurtre rouge* ([Note 13](#)).

Figure du poète et lieu poétique fusionnent ici dans cette vision saisissante des pulsions mortifères de l'auteur, pulsions qu'il parviendra à domestiquer dans *Les Tragiques* en les sublimant grâce à

l'action et au combat politiques. On passe en effet du meurtre à la guerre, mais on reste bien dans l'espace du " champ sanglant ". La mort qui désormais inspire d'Aubigné est celle que donne " l'aveugle Belonne " ([Note 14](#)), déesse de la guerre. La mort et la guerre sont donc les deux sources d'inspiration des *Tragiques*. En bon soldat dont l'honneur est

*D'avoir percé premier l'espais d'une bataille,
D'avoir premier porté une enseigne au plus haut,
Et franchi devant tous la breche par assaut* ([Note 15](#)).

D'Aubigné lance son livre et sa poésie à l'assaut de ses ennemis. Le poète et son inspiration se situent sur la brèche et recherchent les failles. Inspiration et poétique s'inscrivent alors dans une topographie particulière, celle de la traversée des Alpes par les armées d'Hannibal dans l'ouverture du premier livre :

*Puisqu'il faut s'attaquer aux légions de Rome,
Aux monstres d'Italie, il faudra faire comme
Hannibal, qui par feux d'aigre humeur arrosez
Se fendit un passage aux Alpes embrasez.
Mon courage de feu, mon humeur aigre et forte
Au travers des sept monts fait breche au lieu de porte* ([Note 16](#)).

D'Aubigné situe géographiquement son lieu de poésie, son champ de bataille rhétorique, autour de la ville de Rome. Il franchit grâce au verbe les Alpes puis le Rubicon qu'il ne peut franchir par les armes. Le premier livre des *Tragiques* construit avec art un paysage mental où d'Aubigné installe sa poétique. Sa Thessalie est romaine, contre toute attente, mais c'est dans l'espoir d'apporter à Rome par sa parole prophétique la première plaie d'Egypte, celle du fleuve de sang. Plus encore qu'en poète soldat, d'Aubigné se plaît à se peindre en prophète. Il est une autre figure de l'Ancien Testament à laquelle il aime se comparer, celle du jeune David combattant Goliath, figure que fait naître le désert, autre lieu poétique des *Tragiques*.

[Haut de page](#) | [Sommaire](#) | [Page précédente](#) | [Page suivante](#)

La rhétorique géographique des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné – IV

3. David au désert ou la rhétorique de la fronde

La parole des *Tragiques* se veut parole prophétique, inspirée : le lieu d'une telle parole ne peut être que le désert. C'est au désert en effet que se retirent les grands prophètes, tel Saint Jean Baptiste, pour retrouver le chemin de Dieu et entendre sa parole. Le rôle de la préface des *Tragiques* est de définir un projet poétique qui prend corps dans un paysage. C'est en effet au désert que le poète va chercher la vérité à laquelle il a décidé de consacrer son œuvre :

*Voilà comment de nous la vérité bannie,
Meurtrie et deschirée, est aux prisons, aux fers,
Ou esgare se pas parmi les lieux deserts* ([Note 17](#)).

*Je l'ai prise aux deserts, et la trouvant au bord
Des isles des bannis, j'y ai trouvé la mort* ([Note 18](#)).

Le poète dit dans sa Préface qu'il a trouvé ce désert en lui-même et qu'il l'a élu pour logis. Dans la chronologie de l'œuvre, la paix du désert intérieur qui recèle la vérité semble précéder la violence du champ de bataille. C'est cependant du désert que d'Aubigné ouvre les hostilités :

*Je commençois à arracher
Des cailloux polis d'un rocher,
Et elle [la Vérité] tordoit une fonde ;
Puis nous jettions par l'univers,
En forme d'une pierre ronde
Ses belles plaintes et mes vers* ([Note 19](#)).

La matière même de la poésie des *Tragiques* est donc tirée du désert, paysage géographique et terre de révélation. Ce paysage est celui du vallon d'Angrongne où les bergers Vaudois ont précédé et initié le geste frondeur du poète qui les apostrophe dans sa préface en ces termes :

*Vous bien–heurez les mal–heureux !
Separans des fanges du monde
Vostre chrestienne liberté,
Vous defendez à coups de fonde
Les logis de la vérité* ([Note 20](#)).

Avant l'ouverture du long poème huguenot, un paysage désertique donne donc forme à la poétique appelée à structurer *Les Tragiques*. Les sept livres sont lancés comme pierres à la face du monde. Le désert alpin des bergers vaudois n'a plus la facture pastorale des paysages de Thessalie, car c'est un champ de bataille. D'Aubigné emprunte le motif du désert comme lieu de poésie à l'Élégie latine. On le trouve déjà dans ses *Stances* :

*Je cherche les deserts, les roches égarées,
Les forêts sans chemin, les chênes périssans* ([Note 21](#)).

Ce thème du désert–refuge, qui n'est encore que le lieu commun d'une poésie amoureuse héritière de l'Élégie latine, acquiert dans *Les Tragiques* une dimension mystique qui lui donne tout son prix. Dans *L'Apocalypse de Saint Jean* ([Note 22](#)), le désert abrite la femme enceinte poursuivie par le dragon en laquelle l'herméneutique voit l'allégorie de l'Eglise. D'Aubigné introduit dans la Préface des *Tragiques* une réflexion sur le thème du désert, refuge de l'Eglise réformée :

*La vérité m'alloit menant
Aux lieux où celle qui enfante,
De peur de se perdre, se perd,
Et où l'Eglise qu'on tourmente
S'enferme d'eau dans le désert.
.....
Le dragon ne peut et s'essaye :
Il ne peut nuire que des yeux* ([Note 23](#)).

Le désert est donc le lieu privilégié où se rejoignent combat, poétique et mystique. Ultime refuge, il est également promesse de souffrance et de mort dans *Les Tragiques*, mais c'est aussi le chemin qui mène à la vraie vie : son contact agit comme l'eau baptismale qui permet une deuxième fois de faire l'élection de siens, et sa fertilité réside dans ce pouvoir de purification :

*Ô désert, promesse des cieux,
Infertile mais bien heureux !
Tu as une seule abondance,
Tu produis les célestes dons* ([Note 24](#)).

Cette seule abondance, ces célestes dons, la récolte du désert, est-ce que ce ne sont pas aussi ses vers que le poète jette à l'aide d'une fronde ?

Sans cesser de puiser dans le répertoire géographique, d'Aubigné s'invente donc un nouveau lieu poétique, tantôt désert, tantôt champ de bataille, camp dressé aux portes de Rome, mais toujours lieu d'une parole combative, agressive, qui colore en rouge les sources de l'inspiration poétique. On peut donc qualifier la poésie des *Tragiques* de rhétorique de la fronde, qui mord et qui frappe sans peur. Il semble parfois que le poète cherche à éduquer le goût de son lecteur en l'arrachant aux douceurs sucrées des jardins de Thessalie pour le plonger dans la contemplation ambiguë du martyr :

*Ces monts ferrez, ces aspres lieux,
Ne sont pas si doux à nos yeux,
Mais l'âme y trouve ses délices* ([Note 25](#)).

Valérie Favrolt.

[Haut de page](#) | [Sommaire](#) | [Page II](#) | [Page précédente](#)

Notes

Note 1 : *Les Tragiques*, première édition, Maillé, 1616 ; seconde édition, Genève, 1623 ?

Note 2 : *La Géographie de la Renaissance*, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1986.

Note 3 : *Les Tragiques, Misères*, vers 61–63.

Note 4 : *Misères*, 69.

Note 5 : *Misères*, 59–63.

Note 6 : *Hymne de la Mort*, in *Les Hymnes de 1555*, édition Laumonier, Tome VIII, vers 24–30, p. 163.

Note 7 : *Misères*, 17–20.

Note 8 : *La Chambre dorée*, 654–672.

Note 9 : *Princes*, 211–217.

Note 10 : *Misères*, 78.

Note 11 : *Misères*, 24–26.

Note 12 : *Misères*, 65–79.

Note 13 : *L'Hécatombe à Diane*, Edition de la Pléiade, p. 249.

Note 14 : *Les Fers*, 327.

Note 15 : *Misères*, 1122–1124.

Note 16 : *Misères*, 1–6.

Note 17 : *Princes*, 162–164.

Note 18 : *Princes*, 171–172.

Note 19 : Préface, 157–162.

Note 20 : Préface, 116–120.

Note 21 : *Stances*, Edition de la Pléiade, I, 93–94, p. 275.

Note 22 : XII, 13–18.

Note 23 : Préface, 164–178.

Note 24 : Préface, 169–172.

Note 25 : Préface, 343–345.